

LA  
**SEMAINE RELIGIEUSE**  
 DE MONTRÉAL

SOMMAIRE

I Au prône, offices de l'église, titulaires d'églises paroissiales. — II Le sacre de Mgr Georges Gauthier. — III Officiants au sacre de Mgr Georges Gauthier. — IV Le banquet du sacre de Mgr Georges Gauthier. — V Discours de Mgr Georges Gauthier au banquet de son sacre. — VI Discours de Mgr Archevêque au banquet du sacre de Mgr Georges Gauthier. — VII Scènes de Sainte-Croix et des Sept-Douleurs : harmonie religieuse.

AU PRONE

Le dimanche, 8 septembre

On annonce :

La fête de Notre-Dame de Pitié, dimanche (remise au lundi, dans les diocèses de Montréal, de Valleyfield et de Joliette).

OFFICES DE L'EGLISE

Le dimanche, 8 septembre

Fête de la **Nativité de Marie**, double de 2e cl.; mém. du 15e dim. (et de saint Adrien à la messe basse); préf. de la Ste Vierge; dernier Ev. du dim. — Aux II vêpres, mém. 1o de saint Pierre Claver, 2o du dim., 3o de S. Gergone.

TITULAIRES D'EGLISES PAROISSIALES

Le dimanche, 15 septembre

**Diocèse de Montréal.** — De ce dimanche, Notre-Dame des Sept-Douleurs (Verdun),

**Diocèse d'Ottawa.** — Du 12 septembre, sainte Marie (Almonte et Minerve); Notre-Dame (Monfort et Lac Sainte-Marie); Notre-Dame de Victoire (Harrington); Notre-Dame de Lumière (Blanche), de la Salette, de la Garde (Val-des-Bois), du Laus, de Pontmain et de Fourvières (Rapides de l'Original).

**Diocèse de Saint-Hyacinthe.** — De ce dimanche, saint Nom de Marie (Mariéville).

**Diocèse de Nicolet.** — De ce dimanche, Notre-Dame des Sept-Douleurs; du 12 septembre, saint Nom de Marie.

**Diocèse de Pembroke.** — Du 12 septembre, saint Nom de Marie (Erudenell et Quyon).  
 J. S.

## LE SACRE DE MGR GEORGES GAUTHIER

**L**ES cérémonies de l'Eglise sont belles, ses chants sont expressifs, ses prières sont éloquentes. Cela sans doute paraît partout, mais nulle part mieux que dans une ordination et surtout dans une consécration d'évêque. Rien de plus grandiose que la cérémonie d'un sacre. " Après cela, nous disait-on gentiment, ce doit être le ciel! " Et en effet, il semble bien. Tous les assistants du sacre de Mgr Georges Gauthier, l'autre matin, qui pouvaient du reste suivre les détails de l'office dans les petites brochures qu'on avait distribuées, ont dû emporter cette impression d'ensemble: rien n'est plus beau, ni plus grand, dans l'Eglise, que de " faire un évêque ". Les trois heures qu'ont duré les cérémonies ont passé très vite. Tous les officiants, dont nous donnons plus loin la liste officielle, étaient au fait des fonctions qu'ils avaient à remplir. Les maîtres de cérémonies connaissaient admirablement leur affaire. A l'orgue, nos chantres suivaient les mouvements sans tarder. Tout allait bien, et le déploiement des rites de la consécration, si heureusement exprimés, ajoutait encore à la solennité de la " fonction ". Disons enfin que ce n'est pas le superbe discours du Père Hage, que nous avons eu la joie de publier *in-extenso* dans notre dernière livraison, qui contribua le moins à l'éclat de la cérémonie.

C'est à Mgr l'archevêque que revenait de droit l'honneur de présider, comme prélat consécrateur, le sacre de son nouvel auxiliaire. Leurs Grandeurs Mgr Emard, de Valleyfield, et Mgr LaRocque, de Sherbrooke, faisaient fonction d'assistants.

Outre l'évêque consacré, Mgr Georges Gauthier, et ses consécrateurs, on voyait à l'avant-choeur, sur des Prie-Dieu d'honneur, Nos Seigneurs Gauthier, archevêque d'Ottawa, Lorrain, évêque de Pembroke, Cloutier, évêque des Trois-Rivières, Bernard, évêque de Saint-Hyacinthe, McDonnell.

évêque d'Alexandria, Rice, évêque de Burlington, Roy, évêque auxiliaire de Québec, et aussi, arrivé vers la fin de la messe, Mgr Leblanc, le nouvel évêque-élu de Saint-Jean, N. B., le premier évêque acadien. Au bas du balustre, à la tête des 200 à 300 prêtres et religieux qui avaient là pris place, on remarquait M. le chanoine Dugas, administrateur de Joliette, Mgr Mahoney, vicaire-général de Hamilton, M. le chanoine Ross, de Rimouski, M. l'abbé Béliveau, de Saint-Boniface, M. l'abbé Saint-Germain, de Nicolet, et M. l'abbé Duchesne, de Chicoutimi, tous représentants d'évêques. Mgr Bolduc, de Rimouski, M. le chanoine Dauth, M. le supérieur de Saint-Sulpice, MM. les chanoines honoraires, MM. les curés de la ville et du diocèse, MM. les aumôniers et vicaires, les Rév. Pères religieux de tous les ordres, blancs, bruns ou noirs, au nombre en tout, je pense, de 400 à 500 remplissaient les stalles du chœur, le pourtour du balustre, l'abside et même l'avant des transepts. La vaste nef de la cathédrale était pleine de fidèles. Plusieurs hommes de police en uniforme voyaient au service d'ordre, que dirigeait avec un tact parfait M. l'abbé Desjardins, secrétaire-général de l'Université Laval. Au premier rang, dans la foule: les membres de la famille Gauthier et de la famille Bruchési, le capitaine Pelletier, représentant Son Excellence le Lieutenant Gouverneur de Québec, M. Kleckowski, ancien consul, M. le Dr Damien Masson, M. J.-O. Gravel, des centaines et des centaines d'autres, parmi lesquels les confrères et les condisciples du nouvel évêque.

A 9 heures, voici, aux accords des orgues, la procession des prêtres et des prélats qui s'avance, puis le cortège des officiants, avec, immédiatement devant Mgr l'archevêque qui ferme la marche revêtu des ornements pontificaux, l'évêque-élu, Mgr Georges Gauthier, en chape et en barrette violette, entre les deux évêques assistants portant la mitre blanche. Au chœur, chacun s'en va à la place indiquée.. Bientôt, M. le

chancelier Harbour monte en chaire et lit la Bulle papale. Beaucoup, dans cette vaste assistance, entendent le latin, et ce latin, bien scandé, par une voix nette et forte, nous dit, au nom du pape, des choses si grandes ! Puis c'est, aux pieds de l'autel et du Consécrateur, la profession de soumission à l'Eglise de l'Elu; ensuite c'est l'examen solennel touchant la doctrine et la foi; bientôt c'est le double groupe, dont va parler si éloquemment le prédicateur, le groupe du Consécrateur et celui du Consacré, qui évoluent selon ce que prescrivent les rites; la messe se poursuit... Après le *graduel*, on passe à l'invocation de tous les saints du ciel: l'Elu est couché par terre, et les litanies se chantent... Il se relève, on lui met le livre des Evangiles ouvert sur les épaules... Le Consécrateur entonne la si belle préface, au cours de laquelle, s'arrêtant un moment, il oint la tête de l'Elu... Plus tard, un à un il bénira sa crosse, son anneau, sa mitre et tous ses insignes... Il lui imposera les mains, en lui disant, ensemble avec les deux évêques coconsécrateurs : *Recevez l'Esprit Saint*... Ensemble le Consécrateur et le Consacré communieront à la même hostie et boiront au même calice... Enfin, mitre d'or en tête, et crosse d'or à la main, le nouveau pontife, avec ses deux évêques assistants, parcourera les rangs pressés de la foule pour bénir et bénir encore. Il est désormais évêque. Vraiment, cela ne se peut raconter avec précision. Il faut voir ces augustes cérémonies pour y comprendre quelque chose.

En chaire, à l'évangile, le Père Hage prononce avec sa maîtrise habituelle le beau discours que nos lecteurs ont pu lire dans notre dernière *Semaine*. Ils ont pu constater, comme nous, quel magnifique exposé c'était de la doctrine de l'Eglise sur l'autorité, c'est-à-dire de l'origine et de l'étendue de la juridiction épiscopale, comme aussi des obligations qui s'imposent aux sujets de cette juridiction.

Le moment particulièrement impressionnant de cette céré-

monie émouvante, c'est bien celui où le nouvel évêque, conduit par ses assistants, s'en va par les nefs, la main levée pour bénir. Les membres de sa famille, ses confrères et condisciples, ses nombreux amis se défendent difficilement contre l'émotion qui les étreint, et les larmes coulent des yeux.

Puis, dans une chapelle latérale, le sacre fini, ce fut l'entrevue plus intime et combien touchante du nouveau pontife avec ses proches, ses parents et ses amis. Tout le clergé se rendit ensuite chez les Révérendes Soeurs Grises au banquet du midi, dont nous parlons ailleurs.

C'était en la fête de saint Barthélemy, apôtre, qui tombait cette année un samedi. Le soir, à 7.30 heures, à la cathédrale, où il venait d'être sacré, et dont il reste le curé, Mgr Georges Gauthier se rendit comme à l'ordinaire, et par-dessus sa chaîne brillante et sa croix d'or ayant revêtu le surplis et mis l'étole, il entendit les confessions de ses pénitents.

Ce dernier détail a son prix, je n'ai pas voulu l'omettre. J'aurais dû insister aussi sur la magnifique décoration florale qui ornait, pour le sacre, le chœur de l'église cathédrale, si large et si beau, et surtout les deux autels, où se devaient faire les cérémonies, l'autel majeur, qu'occupait le Consécrateur, et l'autel de la Vierge, où se tenait le Consacré. Des centaines de lis, très blancs et très purs, et des palmes géantes, avec des bouquets de roses superbes, couvraient littéralement ces deux autels. Toute l'église était comme embaumée d'un parfum suave et doux. Nos chantres du chœur de la cathédrale furent dignes d'eux-mêmes, ce qui est beaucoup dire. Enfin, aux parties solennelles de l'office, les magnifiques lustres des voûtes répandirent des flots de lumière. Tout cela d'ailleurs était symbolique. Car ce beau jour était bien pour tous, surtout pour l'Élu de Dieu, un jour de parfum et de lumière. Le 24 août 1912 restera une date heureuse dans l'histoire de Montréal.

---

## OFFICIANTS AU SACRE DE MGR GEORGES GAUTHIER

---

Archevêque consécrateur : Mgr Paul Bruchési ; prêtre-assistant : Mgr Emile Roy, v.-g. ; diaeres d'honneur : MM. les chanoines Martin et LePailleur ; diaeres d'office : MM. les abbés Oscar Gauthier et Joseph Dupuis ; maître des cérémonies : M. l'abbé Pepin ; porte-insignes : MM. les séminaristes.

Evêques-assistants : Mgr Emard ; chapelains : MM. les abbés Piette et Clément ; Mgr LaRocque ; chapelains : MM. les abbés Guay et Hurteau.

Evêque consacré : Mgr Georges Gauthier ; chapelains : MM. les abbés Henri Gauthier et Sirois ; maître des cérémonies : M. l'abbé Demers.

Chantres au choeur : MM. les abbés Anatole Martin et Deschamps. Lecteur de la Bulle papale : M. l'abbé Harbour, chancelier de Montréal. Prédicateur : le Très Révérend Père Hage, provincial des Dominicains.

---

NOTE. — Le Père Hage, provincial des Dominicains, et M. le curé Sirois, du diocèse de Rimouski, comptent parmi les plus anciens et les plus fidèles amis de Mgr Georges Gauthier. M. l'abbé Henri Gauthier, de Saint-Sulpice, est son frère. MM. les abbés Piette et Martin furent ses deux premiers vicaires à la cathédrale. Enfin, MM. les abbés Oscar Gauthier, Joseph Dupuis, Jean-Baptiste Clément, Arthur Guay et Napoléon Hurteau sont ses confrères de classe du Collège de Montréal.

Outre les Messieurs déjà nommés, parmi les confrères du nouvel évêque, venus aux fêtes du sacre, on remarquait MM. les abbés Bourbonnais, Bourget, Caisse, Desjardins et Tisseur, et aussi MM. le Dr Dérome, le notaire Paquet, Evariste Marcotte, Dampsey, marchand à Boston.

---

## LE BANQUET DU SACRE DE MGR GEORGES GAUTHIER

**N**OUS fûmes, ce jour-là, à deux festins, l'un tout matériel, mais qu'il faut bien subir, l'autre tout intellectuel, pour l'esprit et pour le coeur. Nous voulons ici parler surtout du premier, puisque nous publions plus loin le discours de Mgr Gauthier et aussi celui de Mgr l'archevêque qui ont fait les frais du second.

C'est presque une tradition, au sortir des sacres de nos évêques, depuis plusieurs années, que le banquet se donne chez les distinguées et dévouées filles de la Vénérable Mère d'Youville, et aussi, on me permettra de le souligner, c'est la même paroissienne de la cathédrale, une chrétienne au coeur large et généreux, qui se charge de solder la note. Ainsi jadis, de la basilique de Reims, où avait lieu le sacre de nos rois, on passait dans le palais voisin, à la *salle royale*, et les plus opulents parmi les princes du royaume de France, se disputaient l'honneur de servir Sa Majesté...

Done, ce samedi, jour du sacre, à l'issue de la grandiose cérémonie du sacre, les membres du clergé, séculiers et réguliers, au nombre de près de 400, se rendaient dans la grande salle des Soeurs Grises, rue Guy, transformée en réfectoire, où les attendaient des tables dressées pour 400 couverts. Les prélats, notamment Mgr l'archevêque et son nouvel auxiliaire, furent reçus par M. l'aumônier, l'abbé Fournet, de Saint-Sulpice, et par les Révérendes Mères Supérieures de la communauté. A leur entrée dans le vaste réfectoire superbement décoré, Nos Seigneurs furent longuement acclamés, Mgr Georges Gauthier surtout. A la table d'honneur, avec les évêques, les délégués des diocèses et les représentants d'ordres, prirent place les deux frères du nouvel évêque, M. l'abbé Henri Gauthier et M. Edgar Gauthier.

Au moment où l'on se mettait à table, Mgr l'archevêque, désignant un prêtre encore jeune, en simple soutane noire, qui se trouvait près de lui, dit à l'assistance : " Ne soyez pas surpris de voir ce Monsieur au rang des prélats, c'est en effet l'Élu de Pie X pour le diocèse de Saint-Jean au Nouveau-Brunswick, c'est Mgr Leblanc, le nouvel évêque et le premier évêque acadien." Cela tombait fort juste dans la note des réjouissances de ce beau jour ; Mgr Leblanc fut accueilli par une chaude ovation.

De la salle du banquet et du banquet lui-même, que peut-on dire ici ? Je ne dirai rien du menu que nous annonçait une mignonne carte aux armes du nouvel évêque : du consommé, des hors-d'œuvre, des rôtis, des légumes ou des fromages. C'était bien, très bien, me disait un curé connaisseur. Pour un dîner froid, on vit rarement pareil banquet. Les tables étaient d'ailleurs fort heureusement garnies ou chargées. Des mains expertes s'étaient promenées par là. Les viandes étaient à point et les gâteaux superbes de délicatesse et de symbolisme. Nos bonnes Soeurs Grises, comme Marthe, s'étaient empressées à beaucoup de choses, non seulement, paraît-il, celles de la maison-mère, mais encore plusieurs venues des maisons-filles : on avait multiplié et choisi un peu partout les mains industrieuses et habiles. Il reste permis de croire toutefois, que si les Marthe se faisaient ainsi actives, les Marie n'étaient pas loin, qui devaient tout-à-l'heure, comme celle de Béthanie, écouter le Seigneur quand il parlerait par la bouche de ses Elus ! En tout cas, tous les mets avaient été préparés à la maison-mère ou dans les maisons-filles, par les Soeurs ou par les élèves de l'École Ménagère, et c'était bien, comme disait mon vieux curé, très bien.

Les décorations de la salle étaient à la fois simples et gracieuses. Tout au haut du calvaire géant qui domine la pièce, le *Ad Multos Annos* de circonstance rayonnait en lettres vives.

Partout on voyait des motifs de verdure et de fleurs, puis, des inscriptions choisies, et surtout les blasons des deux évêques, le Consécrateur et le Consacré du jour. Tout cela, arrangé avec goût, offrait comme ensemble le plus joli coup d'oeil.

Il y avait, en particulier, à la table d'honneur, un gâteau superbe, orné de petites oriflammes, où l'esprit et le cœur d'une âme d'artiste avaient fort gentiment emmêlé les sentences et les souhaits. En belle place, naturellement, deux des petites bannières balançaient les armes de Mgr Bruchési et de Mgr Gauthier; puis c'étaient des souhaits, ou encore des sentences extraites de la lettre circulaire de Mgr l'archevêque annonçant la nomination de son nouvel auxiliaire... Tenez, voici quelques-unes de ces petites sentences que portaient gaie-ment les oriflammes du joli pain de sucre ou de *savoie* :

Formé à la pieuse école de Saint-Sulpice  
 Gradué des Universités de Rome  
 Professeur de droit canon dans notre grand séminaire  
 Dix ans curé à la cathédrale....

Enfin, ces autres phrases, aussi extraites de la lettre de Monseigneur, qui esquissent comme le portrait moral de l'Elu du jour :

Les paroissiens ont pu apprécier l'étendue de sa science  
 L'éloquence de sa parole  
 La sûreté de sa doctrine  
 Son zèle et sa prudence.....  
 Les pauvres savent quel ami il a été pour eux...

Tout cela sans doute était bien joli pour les yeux, et le banquet fit, je le répète, les délices des connaisseurs, mais ce n'était qu'un cadre. Bientôt, Mgr Georges Gauthier d'abord, puis Mgr l'archevêque allaient parler. Nos lecteurs trouveront

plus loin ces deux discours, que nous n'aurons pas l'indélicatesse de louer. Ils se suffisent à eux-mêmes.

Mgr Mahoney ajouta quelques mots, sur l'invitation de Mgr l'archevêque. Il dit aimablement quels souvenirs heureux les anciens condisciples de Mgr Georges Gauthier gardent de sa jeunesse studieuse et si aimable toujours.

Enfin, ce furent les grâces, et Mgr Georges—comme disent déjà quelques-uns — vint passer au milieu de ses chers confrères de classe. “ On dirait, affirmait un ami, qu'il a toujours été évêque, tant il reste facile et naturel. ” L'instant d'après, chez les Soeurs Grises toujours, et parce qu'on profitait de la réunion, les anciens du Collège Canadien à Rome, par l'entremise de M. le supérieur Perrin et de M. l'abbé Dupuis, présentaient un modeste cadeau au nouvel évêque, le deuxième — le premier, c'est Mgr Bruneault — des leurs promu aux honneurs de l'épiscopat.

---

## DISCOURS DE MGR GEORGES GAUTHIER

### AU BANQUET DE SON SACRE

---

**J**E crois bien que vous auriez raison de trouver étrange, qu'étant aujourd'hui de la part de tous l'objet de tant de bonté, je ne donne pas libre cours aux sentiments de reconnaissance qui se pressent dans mon âme. C'est en effet un devoir qui s'impose, un devoir qui m'est facile, doux et cher, et qui me semble d'autant plus pressant que la générosité qui le provoque est plus spontanée et plus absolue.

De quelles actions de grâces, en effet, ne suis-je pas redevable ?

A Dieu d'abord, comme il convient, à Dieu dont l'incompréhensible miséricorde me place aujourd'hui dans l'ordre de l'épiscopat, un ordre supérieur dont la grâce mystérieuse, l'honneur réel, est une conformité plus achevée avec le type de l'Homme-Dieu, souverain prêtre. Formidable présent en vérité qui marque le point extrême de la montée de notre race humaine vers Dieu, et pour l'individu qui en est le dépositaire privilégié, un surcroît de vie surnaturelle qui n'est autre que la plénitude de l'Esprit Saint, mais aussi une responsabilité et un fardeau redoutables aux anges eux-mêmes.

Actions de grâces au vénérable et bien-aimé Pie X, qui a consacré de sa suprême autorité, source de toute juridiction, le choix de mon évêque, et à qui on pourrait appliquer avec un singulier à propos la parole que Jacob disait du patriarche Joseph : *Pasteur qui est la pierre d'Israël — Pastor et lapis*, ou comme le porte une autre version : *Pastor et rupes — Pasteur et rocher*. Ces deux paroles résument sans doute l'histoire entière de la papauté, mais je ne sais si l'avenir ne dira pas du saint pape qui nous gouverne actuellement, qu'il fut à un degré suréminent *pastor et rupes : pasteur*, parce qu'il aura ouvert plus largement que tout autre aux avides besoins de l'humanité chrétienne la source des eaux vives de l'Eucharistie; *rocher*, parce qu'il aura défendu avec une clairvoyance et une intrépidité admirables le dépôt de la vérité révélée.

Actions de grâces à tous ces vénérés évêques, mes pères d'hier, qui ont eu la bonté de laisser des travaux pressants pour me couvrir de leurs prières comme d'une protection désormais fraternelle, et dans l'empressement desquels je dois voir autant et plus qu'une attention personnelle, je veux dire un témoignage de sympathie à notre éminent archevêque ; et parmi eux, comment ne mettrais-je pas à part dans mon cœur ceux-là qui m'ont fait l'honneur de m'imposer les mains, de

guider mes premiers pas, et qui, dans la carrière qui s'ouvre devant moi, me prêtent l'appui si précieux de leurs exemples.

Actions de grâces à tous ceux qui auront assuré par leur généreux concours le succès de cette fête, et Dieu sait que je ne voudrais oublier personne : ni mes frères de l'archevêché, au milieu desquels ce m'est un bonheur de pouvoir demeurer ; ni le prédicateur du jour, ce vieil ami dont le coeur est aussi conquérant que la parole ; ni les maîtres de cérémonie qui se sont imposé la lourde tâche que l'on sait, et dont on pourrait dire avec le prophète royal, en modifiant légèrement sa parole, *qu'ils ont mis à nous conduire l'adresse et l'industrie intelligente de leurs mains—et in intellectibus manuum suarum deduxerunt nos* ; ni ceux qui ont assuré le service de l'autel ; ni les collaborateurs zélés qui ont veillé au bon ordre de notre église avec un dévouement qui ne m'a pas surpris parce que je le connais et que je le mets à l'épreuve depuis longtemps ; ni les chères soeurs qui nous donnent si aimablement l'hospitalité ; ni la chrétienne généreuse qui m'a rendu souvent si facile dans le passé l'administration de la cathédrale et qui a voulu s'associer à nos fêtes en nous donnant ce banquet ; ni les confrères du Collège de Montréal, ni ceux du Grand Séminaire, ni ceux de Rome ; ni les amis, petits et grands, riches et pauvres, qui m'ont comblé et dont les sympathies m'ont vivement touché...

Mais, dans cette expression de reconnaissance pourtant universelle, et profonde, et sincère, il doit y avoir des degrés parce qu'il y a des services plus précieux dont le bienfait marque la vie entière d'une empreinte plus profonde. Et dans cet ordre d'idées, qu'est-ce qu'un évêque ne doit pas à ses parents, quand ils ont été chrétiens, et aux maîtres qui ont instruit et formé sa jeunesse. Ces deux grâces, à certains égards incomparables, Dieu me les a faites ; et si la discrétion m'empêche de parler des premiers, je veux du moins remercier publiquement les se-

conds : ces maîtres de Saint-Sulpice qui n'ont jamais imposé à leurs anciens devenus évêques que des croix d'or, ce qui est déjà précieux, mais qui leur ont laissé quelque chose de meilleur encore, je veux dire l'exemple d'une vertu constamment égale à elle-même, du dévouement le plus désintéressé à la fois et le plus magnifique à tous les intérêts religieux de ce diocèse.

Aux uns et aux autres je pourrais à mon tour répéter la parole que Pasteur a consacrée au souvenir de ses parents. Il avait choisi pour leur rendre cet hommage le jour de son jubilé à la Sorbonne, où tout ce que l'Europe savante comptait de plus illustre l'entourait et le fêtait. Quand le moment vint pour lui de remercier, sa pensée s'en alla vers son vieux père et sa vieille mère comme à la cause lointaine mais réelle de son succès, et il dit avec une émotion qui toucha profondément tous les assistants : *Je vous remercie de ce que vous avez été.*

Aux bien-aimés disparus dont je ressens aujourd'hui si cruellement l'absence, à mes maîtres vénérés je veux dire moi aussi : *Je vous remercie de ce que vous avez été.*

Enfin parmi mes bienfaiteurs d'aujourd'hui et d'hier il y en a encore un que je n'ai pas nommé, le plus insigne et le plus bienfaisant, et vers lequel, vous le sentez tous, monte en ce moment ma plus vive reconnaissance. Il y a eu quatorze ans le 19 juillet dernier, Monseigneur, que vous m'avez appelé dans votre maison, et depuis lors c'est une suite ininterrompue de bonté, de sympathie, de délicatesse et d'indulgence, à laquelle vous mettez le comble aujourd'hui en me communiquant ce que le ciel vous a départi de plus précieux. Que pouviez-vous faire davantage et que puis-je vous dire ? Devant cet excès de confiance et de bonté généreuse, j'éprouve une émotion que je ne puis traduire.

Il est un double sentiment que je voudrais essayer cependant de vous exprimer parce que le moment m'en paraît opportun.

Un évêque français, Fulbert de Chartres, écrivait à son métropolitain Leutheric, archevêque de Sens : *Multum amoris atque fidelitatis tibi, pater, me censere debeo* — Père, je reconnais vous devoir beaucoup d'amour et de fidélité.

*Multum amoris!* Et il ajoutait : *Unde animus meus ita pendet ex tuo, ut quidquid te justa ratione aut contristat aut hilarat, idem me, si resciscam, simili modo afficiat* — Aussi mon âme est tellement suspendue à la vôtre que tout ce qui peut justement vous contrister ou vous réjouir, si je le sais, m'affecte de la même manière. Qu'aurait-il écrit, ce Fulbert de Chartres, si, au lieu d'avoir avec son métropolitain les relations intermittentes et lointaines d'un suffragant, il eût eu avec lui les relations quotidiennes et intimes d'un auxiliaire ?

*Multum fidelitatis!* Oui, beaucoup de fidélité. Cette promesse de fidélité que j'ai faite au jour de mon ordination sacerdotale entre les mains de votre vénéré prédécesseur, je la renouvelle entre les vôtres comme le plus humble et le plus obéissant de vos sujets. J'ai conscience que cette fidélité doit être à l'heure actuelle le grand souci du prêtre. Sans doute parce que l'autorité dans son acception chrétienne, confirmée d'ailleurs par l'expérience de chaque jour, étant le plus laborieux et le plus ingrat des services, il convient par l'obéissance d'en alléger le fardeau à ceux qui ont reçu la redoutable mission de nous conduire; mais aussi parce que l'autorité c'est le coeur, c'est l'âme, c'est le nerf de notre sainte religion. Le catholicisme est une religion d'autorité ou il n'est rien ! Et s'il possède une hiérarchie divinement constituée qui a droit de commander, c'est à la condition d'avoir des sujets qui ont le devoir d'obéir. N'est plus catholique celui qui refuse de se soumettre à l'autorité de son évêque ! Ne possède pas l'esprit catholique celui qui, par la parole ou par l'exemple, diminue dans les coeurs le respect de l'autorité, ce que l'on doit appe-

ler, quand il s'agit d'une autorité investie à ce point de la présence de Jésus-Christ, *la religion du respect*. Et si nous voulons que dans la partie restreinte de l'Eglise que nous administrons, notre autorité s'appuie à quelque chose de durable et de solide ; si nous voulons que cette autorité soit pour la société au sein de laquelle elle vit une garantie de dignité, d'ordre et de paix sociale ; si pour l'honneur de Dieu, le bien des âmes et de notre pays, nous voulons le triomphe des saintes causes pour lesquelles luttent nos évêques, dressons-nous comme un rempart autour de leurs personnes et donnons-leur la joie de pouvoir compter sur la discipline et la fidélité de leurs bataillons d'élite !

Je voudrais faire mienne en terminant la parole que saint Grégoire de Naziance prononçait dans des circonstances à peu près semblables à celles qui nous réunissent aujourd'hui : *At nunc quidem cum praeclaro parente curam hanc suscipere non recuso* — *En commun avec un père si illustre je ne refuse point d'entreprendre ma tâche*. Il est vrai que le même docteur avait dit auparavant : *Quod si per tentationes et impedimenta throni hereditatem consequaris, non est cur tibi hoc mirum videri debeat* — *Qu'il faille à travers l'épreuve et les difficultés entrer dans l'héritage de la puissance épiscopale, pourquoi m'étonnerais-je ?* Et j'ajoute : *Pourquoi craindrais-je ?* La grâce de Dieu promise aux pauvres et aux humbles ne me manquera pas. Je regarderai comme une lumière la vie du vénérable évêque que je remplace et qui nous aura laissé à tous les souvenirs et les exemples d'un saint. Il y a enfin dans celui que j'appelle avec fierté mon évêque une sagesse qui ne refusera pas de m'instruire, un coeur qui me sera toujours ouvert et dans le rayonnement duquel je continuerai d'apprendre comment l'on gouverne, comment l'on parle, comment l'on travaille et comment l'on se dévoue.

Quel honneur et quelle joie de ne se sentir que du parti de Dieu, de son Eglise et de sa vérité; de pouvoir travailler plus efficacement et de plus près à l'accroissement surnaturel de l'admirable Eglise de Montréal; de partager plus généreusement les préoccupations et les fatigues de mes frères dans le sacerdoce; d'instruire le peuple chrétien avec une parole où Jésus-Christ se doit à lui-même de résider plus abondamment; à l'exemple du Sauveur qui, selon le mot de saint Paul, *reddidit sub Pontio Pilato bonam confessionem*, de rendre à la vérité divine, en présence des puissances qui l'attaquent ou la diminuent, la traitent avec indifférence et sous prétexte de la mettre d'accord avec la science et l'histoire la vident de sa substance surnaturelle, de rendre à la vérité divine le témoignage de la soumission la plus filiale et de la foi la plus ardente, de l'entourer de cette indomptable ténacité, de cette vigilance attentive, de cette sollicitude jalouse, de ces délicatesses en quelque sorte virginales avec lesquelles nos pères l'ont traitée et défendue, et, à une époque où des questions sociales depuis longtemps résolues par l'Evangile sont redevenues des problèmes, de faire goûter à tous les solutions heureuses que nous offre l'Eglise ! Quel honneur et quelle joie ! A un moment où les existences se rapetissent et se rabaisent à poursuivre sous toutes ses formes le règne de la matière, *dresser de nouveau le monde idéal au bout du monde matériel comme un pavillon d'or au bout d'un enclos boueux* (Taine) ; essayer, en un mot, de garder aux âmes la bienfaisante austérité de la morale évangélique, oui, en vérité c'est une noble tâche ! *Et nunc quidem cum praeclaro parente curam hanc suscipere non recuso !*

---

Mo

Phy  
sent  
leur

Et

a cor

breu

hymn

chant

par l

Moi

exauc

totre

et pieu

De v

Sa vie

Donc

grâce d

règne c

Auxil

hanceli

omme l

universi

autres n

hé. Mai

l'être m

DISCOURS DE MGR L'ARCHEVEQUE  
AU BANQUET DU SACRE  
DE Mgr GEORGES GAUTHIER

Monseigneur,



PRES la Cène où ils venaient de communier au corps de leur Sauveur, et où ils avaient été investis des plus augustes prérogatives, les Apôtres entonnèrent l'hymne de l'action de grâces : *et hymno dicto abierunt*. Quels sentiments doux et profonds ne devaient pas alors remplir leur coeur !

Et vous, Monseigneur, après l'auguste cérémonie qui vous a conféré la plénitude du sacerdoce, et les sympathies si nombreuses dont vous venez d'être l'objet, vous avez dit votre hymne de reconnaissance émue, ou mieux, vous nous l'avez chanté. Mon âme en demeure tout attendrie et j'y répons par l'*amen* le plus affectueux et le plus sincère.

Moi aussi, je sens le besoin de remercier le Seigneur qui a exaucé ma prière et le Souverain Pontife qui m'a donné en votre personne un auxiliaire si dévoué pour remplacer le bon et pieux prélat que la maladie hélas ! tient éloigné de nous.

De votre prédécesseur jamais on ne saurait trop dire de bien. Sa vie reste pour nous tous un modèle et une leçon.

Done, cher Seigneur de Philippopolis, vous voilà par la grâce de Dieu et du Siège apostolique l'auxiliaire de l'archevêque de Montréal.

Auxiliaire vous l'êtes depuis bien des années, comme mon chancelier d'hier et mon digne vicaire général d'aujourd'hui, comme l'archidiaque du diocèse, comme le vice-recteur de notre université, comme tous les membres de notre chapitre et les autres membres de la chère famille sacerdotale de l'archevêché. Mais aujourd'hui, grâce au caractère dont votre âme vient d'être marquée, vous devenez tout spécialement le collabora-

teur de mes travaux, et je puis, il me semble, en vous regardant, m'appliquer la parole de nos Saints Livres: *Frater qui adjuvatur a fratre quasi civitas firma*—le frère aidé par son frère est comme une ville forte.

Il y a peu de jours, je célébrais le quinzième anniversaire de ma consécration épiscopale. Je terminais mon premier rosaire. Combien de dizaines me reste-t-il à réciter ? C'est le secret de Dieu ; qu'il fasse de son pauvre serviteur ce qu'il lui plaira. Mais aujourd'hui quel beau mystère joyeux dans le deuxième rosaire que je commence !

Lorsque le cardinal Pie eut obtenu de Pie IX, comme évêque auxiliaire, le pieux et savant abbé Gay, il dit qu'il lui semblait avoir accompli une des meilleures oeuvres de son épiscopat. En voyant l'accueil fait à votre nomination par tout le clergé et le peuple, en entendant les témoignages si beaux qui m'arrivent de toutes parts, est-ce que je n'aurais pas raison de répéter la parole de l'évêque de Poitiers ? Et avec beaucoup plus de raison encore que lui je fais à Dieu la prière qu'il lui faisait lui-même : " Que la sainteté par laquelle il honorera cette dignité suprême devienne devant vous une amende honorable pour toutes mes négligences et mes tiédeurs ".

Monseigneur, au cours de la cérémonie de votre sacre, une impression profonde a saisi tout mon être, lorsque nous avons partagé la même hostie et lorsque vous avez bu à mon calice le sang adorable du Christ. C'était le calice du salut, de la grâce et du bonheur. Et dans cet acte si touchant, j'ai vu un consolant symbole pour l'avenir. N'est-ce pas que, quel que soit le calice qui me sera présenté, calice de la joie ou de la douleur amère, je puis compter que vous en approcherez vos lèvres et que vous le boirez avec moi ?

Un dernier mot. Faisant écho aux éloquentes paroles du prédicateur de ce matin, vous avez rappelé le grand principe d'autorité sur lequel est fondée l'Eglise catholique et le devoi

sacré de l'obéissance pour quiconque veut être l'enfant vrai et fidèle de cette Eglise. Et alors il me semble qu'une même pensée s'est présentée à tous les esprits. C'est vrai, depuis un temps trop long un nuage sombre obscurcit notre ciel. Une épreuve douloureuse afflige nos âmes, et des prières ferventes et des sacrifices généreux montent vers le Seigneur. Prières et sacrifices n'ont pas été vains. Ceux de qui une soumission pleine, entière, filiale était si ardemment désirée se sont soumis. Dans un document signé par chacun, ils viennent d'exprimer leurs regrets à l'auguste représentant du Saint-Siège parmi nous, et c'est ajouter à la joie de cette fête, il me semble, que de l'annoncer à cette noble assistance.

La réponse de l'autorité juste et miséricordieuse à la fois ne se fera pas attendre. Puissent les tristes événements qui nous ont tant affligés prendre fin pour le bien des âmes et la consolation de l'Eglise.

## SOEURS DE SAINTE-CROIX ET DES SEPT-DOULEURS

### Cérémonie religieuse



**E** vendredi, 2 août, Sa Grandeur Mgr Paul Bruchési, archevêque de Montréal, présidait une cérémonie de vêture et de profession chez les Soeurs de Sainte-Croix et des Sept-Douleurs, à Saint-Laurent.

*Ont revêtu le saint habit* : Mlles Bernadette Thibault, de Sainte-Rose, dite Soeur Marie-de-Sainte-Françoise; Bernadette Beaulieu, de Nomingue, dite Soeur Marie-de-Saint-Bernard-de-Rodez; Béatrice Bourque, de Beaumont, N.-B., dite Soeur Marie-de-Sainte-Priscilla; Teresa Sullivan, de Montréal, dite Soeur Marie-de-Saint-Hiltrude, *vocales*; Azella Bérichon, de Saint-Augustin, dite Soeur Marie-de-Saint-Rolland; Corona Perreault, de Montréal, dite Soeur Marie-de-Sainte-Rosalie, *coadjutrices*.

*Ont prononcé les vœux temporaires* : Soeurs Marie-de-

Saint-Médard, Marie-de-Saint-Calixte, Marie-de-Saint-Héliodore, Marie-de-Sainte-Clara, Marie-de-Sainte-Géraldine, Marie-de-Sainte-Félicienne, Marie-de-Saint-Emile-d'Alexandrie, Marie-des-Saints-Anges, Marie-du-Désert, Marie-de-Sainte-Azélie, Marie-de-Sainte-Brigide-de-Suède, Marie-de-Saint-Théodose, Marie-de-Jésus, Marie-de-Saint-Bérard, Marie-de-Saint-René, Marie-de-Saint-Justin, Marie-de-Saint-André-Avellin, Marie-de-Saint-Gilbert, Marie-de-Saint-Ubald, Marie-de-Saint-Louis, Marie-de-Saint-Pierre-aux-Liens, Marie-de-Sainte-Léonilla, Marie-de-Saint-Jean-de-Kenty, Marie-de-Sainte-Aimée, Marie-de-Sainte-Claire-de-Rimini, Marie-de-Saint-Théotime, Marie-de-Saint-Edgar, Marie-de-Saint-Médéric, Marie-de-Sainte-Cornélia, Marie-de-Saint-Gérald, Marie-de-Saint-Salomon, Marie-de-Sainte-Emma, Marie-de-la-Présentation, Marie-de-Sainte-Adélina, Marie-de-Saint-Eleuthère, Marie-Réparatrice, Marie-de-Sainte-Ita, Marie-de-Sainte-Flavienne, Marie-de-Sainte-Fortunata, *vocales*; Soeurs Marie-de-Saint-Daniel, Marie-de-Saint-Antoine-Abbé, Marie-de-Saint-Louis-Bertrand, *coadjutrices*.

*Ont émis les vœux perpétuels* : Soeurs Marie-de-Saint-Viateur, Marie-de-Saint-Casimir, Marie-de-Saint-Brendan, Marie-de-Saint-Tharsieus, Marie-de-Sainte-Louise-de-Savoie, Marie-du-Thabor, Marie-de-Saint-Honorius, Marie-de-Saint-Rodolphe, Marie-de-Sainte-Flavie, Marie-de-Béthanie, Marie-de-Saint-Philias, Marie-de-Saint-Donat, Marie-de-la-Rédemption, Marie-du-Divin-Coeur, Marie-de-Sainte-Séraphine, Marie-de-Saint-Anaet, Marie-de-Sainte-Régina, Marie-de-Saint-Georges, *vocales*; Soeur Marie-de-Saint-Apollinaire, *coadjutrice*.

Le Révérend Père H. Couture, O. P., a fait l'allocution de circonstance. Cette belle fête a été rehaussé par la présence de plusieurs prêtres et d'un grand nombre de parents.